

**PREMIER DE L'ABONNEMENT**  
Edition Quotidienne

POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

**Le Numéro**  **Cinq Sous**

**PREMIER DE L'ABONNEMENT**  
Edition Hebdomadaire

POUR LES ETATS-UNIS \$7.00 \$1.50 \$1.00 \$1.25  
POUR L'ETRANGER \$4.00 \$1.00 \$1.25 \$1.50

Les abonnements se soldent d'avance de chaque mois

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 23 JUIN 1909 82me Année

## Les obsèques de M. Chauchard.

### Cérémonie mouvementée.

Paris, 11 juin :

Les deux cent mille curieux pressés hier en rangs compacts sur le parcours traversé par le cortège funèbre de M. Chauchard ont été quelque peu déçus. Malgré ce qui avait été dit et répété, ils n'attendaient encore à voir des carrosses extraordinaires, des piéqueurs imposants et des employés des pompes funèbres non moins imposants sous leurs livrées Louis XV. Ils n'ont rien vu de tout cela et leur déception s'est traduite par des incidents qui ont certains points ont revêtu le caractère de manifestations assez violentes.

D'ailleurs, il faut constater que cette foule considérable n'était nullement recueillie. De l'avenue Velaquez au cimetière du Père Lachaise, elle s'était massée avec l'idée d'assister à un spectacle sensationnel et, comme l'attente avait été longue, très longue, chacun avait pris patience en s'amusant des mille faits qui se déroulaient continuellement sur le pavé parisien.

Donc, on était en gilet, et le spectacle espéré ne pouvait atténuer cette bonne humeur populaire. Des orateurs offraient félicitations ;

— Demandez le testament de M. Chauchard !

D'autres avaient installé sur tout le parcours, comme en un jour de bal-carême, des échelles, des tréteaux, des chaises et en annonçant la location à des prix variables. Boulevard Malesherbes, un marchand étalait criant :

— Je vends à boire et à manger de la boisson bien fraîche et des sandwiches !

Les curieux s'étaient plus particulièrement rassemblés de l'avenue Velaquez à la Madeleine. Là, dès neuf heures du matin, la foule était déjà assez compacte pour nécessiter l'organisation d'un service d'ordre. On regardait curieusement l'arrivée successive de couronnes qui sont transportées dans la cour d'un immeuble voisin de l'hôtel mortuaire, où elles sont placées sur les char funèbres. Et dès ce moment on commence à lancer quelques lazzi.

Voici maintenant les délégations diverses. Pour chacune d'elles, on a installé tout le long du boulevard Malesherbes des écriteaux désignant les emplacements, et ponctuellement la formation du cortège s'opère.

Mais ce détail ininterrompu d'employés du Louvre ou de membres de sociétés d'assistance en redingote et chapeau haut de forme est bien monotone. Une diversion se produit après une longue attente avec l'arrivée des troupes chargées de rendre les honneurs. C'est d'abord un bataillon du 120e régiment d'infanterie, puis un bataillon du 89e avec drapeau et musique. On salue et on prie :

— Vive l'armée !

Encore de l'infanterie : un bataillon du 128e et un bataillon du 76e également acclamés. Maintenant la cavalerie : deux escadrons du 2e régiment de cuirassiers. La foule applaudit et de divers côtés part le cri de :

— Vive les cuirassiers !

Le général Mollard, commandant la 20e brigade d'infanterie, commande ces troupes qui vont se masser aux abords de l'hôtel de la Défense, sur le boulevard Malesherbes.

A ce moment, toutes les fenêtres, tous les balcons sont occupés et les larges trottoirs du boulevard ont été envahis. Des gamins ont grimpé dans les arbres et tous les véhicules arrêtés au coin des rues ont été pris d'assaut.

Dépendant, et alors que la foule commence à se montrer houleuse, énermée par l'attente, les derniers préparatifs s'achèvent à l'hôtel de l'avenue Velaquez, où sont arrivés les capitaines de frégate Laugier, représentant le président de la république ; M. Doumergue, ministre de l'Instruction publique ; M. Dajardin-Beaumont, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts ; M. de Selvas,

pour son architecture ; il pensait, en sa prévoyance, que ses alentours se prêteraient mieux que ceux de Saint-Augustin au déploiement des somptueux cortèges ; il pensait aussi que de toutes les églises de Paris, la Madeleine, par ses dimensions et sa situation centrale, était celle qui convenait le plus honnêtement à la solennité dont il avait d'avance discuté et réglé l'ordonnance.

Elle fut, cette solennité, j'ai hâte de le constater, telle qu'il l'eût voulu : luxueuse à souhait, musicale superbement, et fleurie... délicieusement.

Elle fut tout cela et autre chose encore : elle fut l'occasion d'un spectacle nouveau et piquant d'une cérémonie funèbre qui n'avait de funèbre que le décor, tant semblait marquant le contraste entre la sérénité des vivants et le deuil des vêtements... Lorsque, quittant la rue, le bruit et la foule, on franchit le portail, on est tout d'abord surpris par l'éblouissante multitude de lumières. L'électricité, les flammes vertes et les cierges participent à ce merveilleux éclairage. L'autel respicendit : alentour, des plantes et des fleurs aux couleurs éclatantes se détachent sur les lourdes tentures drapées qui, jusqu'au faite, tapissent les murs de l'église. Ces tentures noires se rehaussent d'une triple bande d'hermine et d'écussons nombreux finement coloriés portant un C sur fond bleu entouré d'une guirlande de lauriers, à moins que ce ne soit le cordon de la Légion d'honneur ; je n'ai pu vérifier.

Dans la vaste nef, dont les chaises ont reçu des honneurs noirs lamées d'argent, de longues théories d'hommes tout en noir, uniformément vêtus de redingotes noires, en gants de peau glacés, portant une cravate de soie noire et tenant à la main un haut de forme orné d'un crêpe, viennent se ranger : ils représentent par là, le personnel des vendeurs du Louvre, qui tiennent à rendre un dernier hommage à leur ancien patron. D'autres invités arrivent : des amis, d'anciennes collègues. La note sombre, qu'accentue cette assistance correctement endossée, s'éclaircit pourtant — si l'on ose dire — de quelques toilettes printanières qui, fortivement, se sont glissées dans les nefs latérales, parmi les curieux... Là, on cause un peu haut : loi, on compte les cierges ; plus loin, on s'impatiente un peu vivement, cependant que, derrière les palmiers et les azalées, les violons s'accordent... et les choristes se réunissent...

Mais voici le cortège. Magnifiquement il descend l'allée centrale au rythme funèbre des grandes orgues déchaînées. Lourdement, péniblement, ployant sous l'effort immense, quatorze porteurs s'avancent à petits pas indécis, portant le cercueil en bois d'amarante orné d'or, comme un coffre précieux. On a renoncé à un catafalque traditionnel : on place le cercueil sur un tréteau, entre le chœur et le banc d'œuvre ; on l'entoure de merveilleuses couronnes d'orchidées mauves, et la messe, dite par M. l'abbé Rivière, commence aussitôt. Rarement musique fut plus impressionnante et mieux exécutée. "L'Ego sum", du "Mors et Vita" de Gounod, du "Pie Jesu" et le "Miserere" s'accomplissent chantés par MM. Delmas et Frantz, de l'Opéra, produisant une profonde émotion : ces deux voix, en effet, chacune admirable de puissance, d'expression et de charme, se déploient magnifiquement dans ce grand vaisseau.

Lorsque enfin le clergé a donné l'absoute, le cortège se reforme dans le même ordre qu'à l'arrivée. Il passe de la lumière du jour dans la lumière blanche du plein jour ; les quatorze porteurs descendent avec mille difficultés le cercueil d'amarante jusqu'au corbillard amarré, où il le hissent avec plus de difficultés encore...

Et c'est un contraste étrange que celui de cette foule noire et corruée qui suit cette bière lourde et précieuse, et cette autre foule, immense, bruyante, irrévérencieuse et curieuse, qui des trottoirs, des échelles, des fenêtres de tous les restaurants d'alentour regarde, commente et... s'amuse.

Il est près de deux heures

lorsque, la cérémonie religieuse terminée, le cortège se reforme. Pour éviter le retour de nouveaux incidents, le préfet de police a mandé des cavaliers de la garde municipale, qui ouvrent et ferment la marche et entourent complètement le cortège.

Sur la place de la Madeleine et dans la rue Royale, la foule est de plus en plus compacte et à toutes les fenêtres se pressent les curieux qui depuis midi attendent inlassablement. Dans plusieurs groupes, ou à déjeuné sur place et maintenant on s'interrompt bruyamment, faisant le plus souvent allusion au défunt et à son testament, que les camelots continuent à orier d'une voix nasillarde.

Lorsque le cercueil est hissé sur le char funèbre, un maître des cérémonies conduit MM. Loubet et Leygues à la première voiture de deuil, dans laquelle ils prennent place. MM. Lozé et Jousselin montent dans la seconde voiture ; les autres voitures restent vides.

Les curieux sont ébroyants, le passage du cortège ne paraît pas leur imposer un profond respect. Se rappelant ce qui avait été dit primitivement à propos de la tenue des employés des pompes funèbres, ils interpellent ceux-ci :

— Alors, quel est le costume Louis XV ?

— Ça ne t'es donc pas fait raser ?

— Tu n'as donc pas fait coiffer ?

— Et c'est cela, les carrosses somptueux ! constate un autre en montrant les voitures de deuil.

Plus loin, lorsque paraît le corbillard, des regrets :

— Pourquoi a-t-on caché le cercueil de 43,000 francs ?

On cherche M. Leygues parmi les personnes qui suivent à pied le char funèbre. Et comme on ne le découvre pas, on est un peu désappointé. Alors, on s'occupe des voitures ; on aperçoit l'ancien président de la république. — Voilà Loubet !

Ce cri, poussé de si de là rue de Rivoli, trouve son écho. Tout à coup, de violents coups de sifflet se font entendre au moment où passe le corbillard près des magasins du Louvre. Les nombreux inspecteurs de la Sûreté qui surveillent les invitations détonnent de poches appréhendant les sifflets et les condamnent au poste, tandis qu'un gamain, qui vient de subtiliser sans art le porte-monnaie d'une jeune femme, se fait pincer en flagrant délit.

Le gamain est arrêté. Gouailleur, il dit aux agents qui l'emmènent :

— Tout le monde ne peut pas hériter de Chauchard !

Ce sont là des intermèdes qui divertissent la foule. On applaudit en riant.

Devant le tour St-Jacques et près de la Bastille, encore des coups de sifflet. Plus loin, la manifestation recommence plus violemment.

Littéraire est subitement changé, car on redoute, par là, la traversée de la rue de la Roquette ; le cortège bifurque par le boulevard Richard Lenoir, prend la rue Sedaine et, par le boulevard Voltaire, rejoint le bout de la rue de la Roquette, que plusieurs milliers de personnes ont envahi.

Mais des renforts de gardes municipaux et d'agents ont été envoyés là et aux abords du Père Lachaise ; le défilé est rapidement fait au milieu des huées et des oris.

On parvient enfin à trois heures et demie à la porte principale du cimetière, restée fermée depuis le matin. Le cortège peut s'y engager facilement et l'inhumation se fait très simplement. Les discours n'étant prononcés.

Et alors que le premier vicar de la Madeleine dit les dernières prières, les couronnes sont déposées et, bientôt, chacun se retire. Cette cérémonie, qui, jusqu'au bout, s'est déroulée aux yeux des Parisiens comme un spectacle, est terminée.

## DEPECHE

### Télégraphiques

#### L'enquête sur le meurtre d'Elsie Sigel.

Pittsburg, Pa., 22 juin.—La police de Pittsburg a annoncé ce matin qu'elle avait arrêté Leon Ling, le chinois recherché par la justice new-yorkaise pour le meurtre d'Elsie Sigel.

L'arrestation a été opérée par le détective Crooks. Après un long interrogatoire le chinois arrêté a pu établir un alibi si concluant que le chef de police a ordonné sa relaxation immédiate.

Schenectady, N. Y., 22 juin.—Reginald Sigel, frère de la jeune fille assassinée, accompagné d'un détective new-yorkais est arrivé ce matin à Schenectady et a été immédiatement confronté avec le chinois arrêté hier dans cette ville.

M. Sigel, qui connaît parfaitement Leon Ling, le meurtrier présumé de sa sœur, a déclaré que le prisonnier n'était pas le chinois recherché.

New York, 22 juin.—Chung Sin, l'associé de Leon Ling, qui a été arrêté hier à West Galloway, a été ramené ce matin à New York.

Il a affirmé qu'il ignorait la retraite de son ami et qu'il ne l'avait pas vu depuis trois semaines.

Interrogé sur les motifs qui l'avaient poussé à quitter New York si précipitamment, il a répondu qu'il avait été engagé comme cuisinier par M. Harvey Kennedy, et qu'il était parti par West Galloway le "mercredi 11 juin".

C'est le mercredi que Mlle Sigel a disparu de son domicile, et le 11 juin est un vendredi, soit deux jours plus tard. Questionné au sujet de cette erreur de date le chinois s'est renfermé dans un mutisme complet et à toutes les demandes a répondu "je ne sais pas".

Il sera soumis dans un jour ou deux à un interrogatoire serré et la police n'a pu perdre l'espoir d'obtenir de lui des informations utiles.

Chicago, 22 juin.—La police de cette ville a arrêté aujourd'hui un chinois qui prétend s'appeler Joe Moy et qui est arrivé de New York mercredi dernier.

Ses réponses embarrassées font présumer qu'il est au courant des faits et gestes de Leon Ling, l'individu recherché pour le meurtre d'Elsie Sigel. M. y a été maintenu à la disposition de la justice.

New York, 22 juin.—Chung Sin, le Chinois arrêté hier à West Galloway, a avoué aujourd'hui à l'avocat de district Jerome qu'il avait vu Leon Ling étrangler Mlle Elsie Sigel.

Sin a ainsi déclaré qu'il était présent dans la chambre où le crime a été commis lorsque le cadavre de Mlle Sigel a été entoufflé dans la paille.



LA REINE VICTORIA.

#### Naissance d'une princesse espagnole.

La Granja, Espagne, 22 juin.—La reine Victoria d'Espagne a donné le jour à une fille, ce matin à 6 h 25 heures.

Hier soir les médecins du palais ayant annoncé que l'accouchement était imminent les membres de la famille royale, le premier ministre et plusieurs hauts dignitaires de la Cour avaient été en toute hâte convoqués à la Granja.

La reine douairière Christina, mère du roi Alphonse, et la princesse Béatrice, mère de la reine Victoria, étaient au chevet de Sa Majesté.

Les 15 coups de canon annonçant la naissance d'une fille ont été le signal de réjouissances générales dans tout le royaume.

Une demi-heure plus tard le roi Alphonse accompagné des camériers de la Cour, a présenté l'enfant aux dignitaires assemblés dans l'anti-chambre.

Des milliers de télégrammes de félicitations sont arrivés dans la matinée au palais de la Granja, et le roi pour commémorer l'heureux événement a signé la grâce de plusieurs prisonniers.

Alphonse XIII désirait ardemment la naissance d'une fille, ses deux premiers enfants étant des garçons ; et il ne cache pas sa joie de ce que ses vœux aient été comblés.

L'ainé des enfants des souverains espagnols, le prince Alfonso, est né le 10 mai 1907 ; il est blond, comme sa mère, mais a les lèvres épaisses qui caractérisent les Hapsbourg.

Le second, le prince Jaime, est né le 23 juin 1908 ; il est très brun et a le type espagnol.

La reine Victoria d'Espagne est la fille de feu le prince Henry de Battenberg et de la princesse Béatrice, fille de la défunte reine Victoria d'Angleterre.

Si son mariage avec le roi Alphonse XIII d'Espagne a été célébré le 31 mai 1906.

**Whitney-Central Trust**  
**--and Savings Bank--**

INTERET PAYE SUR LES DEPOTS D'EPARGNE DE \$1.00 ET PLUS.

NOUS SOLLICITONS VOTRE COMPTE D'EPARGNE

Les Dépôts d'Epargne qui seront faits le 15 Juillet ou avant cette date porteront intérêt à partir du 1er Juillet.

616-618 RUE COMMUNE.

20 Juin-19

**LAZARD'S**

604-606 RUE DU CANAL.

**COMPLETS STEIN-BLOCH A LONDRES.**

Service que le public Anglais montre de l'enthousiasme pour les vêtements Stein-Bloch de fabrication Américaine. Vous savez que le peuple Anglais est exigeant quand il s'agit de linge. Les vêtements que nous vendons ont plus de valeur ordinaire. Pour satisfaire cet amour du bien, nous avons d'habitude les habits Américains les mieux faits.

**A VENDRE OU A LOUER.**

**UN RESTAURANT D'UNE INSTALLATION COMPLETE.**

929 rue Iberville, entre Bourbon et Dauphine.

Contenu à vendre, \$175.00.

Contenu à louer, 15.00 par mois.

Récettes de 25.00 à 30.00 par jour.

S'adresser 1081 RUE ROYALE.

18 Juin-

**La Commission d'Arbitrage.**

Atlanta, Ga., 22 juin.—La Commission d'Arbitrage du chemin de fer de Georgia, s'est assemblée, ce matin, pour entendre les dépositions des intéressés. Cinquante témoins ont été cités.

**Le recensement au Canada.**

Winnipeg, Min., 22 juin.—La population du Canada de l'Ouest ainsi que l'a annoncé aujourd'hui le gouvernement du Canada est de 1,100,000 âmes. Une augmentation de 350,000 âmes en trois ans.